

## 45 MERCURE DE FRANCE.

» l'étonna jusqu'à l'admiration. Cette or-  
» donnance des barbares ( sans doute les  
» Grecs pensoient des Romains comme  
» M. de *S. Evremont* ) dit-il à un de ses  
» favoris qui l'accompagnoit , n'est rien  
» moins que barbare.

*Polybe* s'explique ainsi sur cette ques-  
tion. » \* Non-seulement *Pyrrhus* avoit  
» donné à *Annibal* l'exemple de pren-  
» dre les armes des Romains, mais il  
» avoit formé ses troupes dans tous leurs  
» exercices militaires. Malgré cela . il ne  
» put jamais remporter sur eux aucune  
» victoire décidée. Le sort des batailles  
» qu'il leur présenta fut toujours en quel-  
» que façon balancé par des avantages  
» égaux.

Que le Lecteur se donne la peine de  
comparer ces jugemens , & de pronon-  
cer. Son jugement désintéressé sera celui  
de la vérité. Je crois avoir prouvé celle  
de mon sentiment. Si je n'y avois pas  
été forcé par un engagement que je fus  
contraint de prendre , je n'aurois jamais  
employé des autorités décisives, contre un

\* *Pyrrhus non modo armis , sed & copiis Ita-  
lico more instructis usus est. Verumne sic quidem  
victoriam obtinere potuit , sed semper aliquo pa-  
cto dubius utrisque prælii fuit exitus. Polyb. hist.  
Lib. 17.*

Compatriote aussi célèbre que celui que j'attaque, avec autant d'égards que de regret. Homme rare pour tous les siècles, qui sçut concilier la Philosophie, l'enjouement, les graces, les plaisirs, l'exil & l'infortune.

Au reste, l'élégance de son style, la tournure de sa critique, la subtilité de ses raisonnemens sont bien capables de séduire, d'égarer la jeunesse, les gens du monde, les femmes mêmes, qui se plaisent à prouver que la solidité d'esprit n'est pas moins le partage de leur sexe, que les grâces & la beauté. Ces différentes classes de Lecteurs ne se donnent pas la peine de confronter le moderne avec l'ancien. Cela demande de l'étude, & un amusement utile & honnête leur suffit. Cette dissertation leur fera voir l'incertitude des connoissances que l'on ne prend que dans les sources éloignées.

## S T A N C E S ,

*SUR la Solitude, par M. L. A. L. B.*

L O I N du fracas de la Ville,  
 Heureux qui passe son tems !  
 Tout me plaît dans cet asyle ;

## 48 MERCURE DE FRANCE

Tous mes vœux y sont contents :  
Le repos qui m'accompagne,  
Y fait ma félicité.  
On ne peut qu'à la campagne,  
Jouer de sa liberté.

J'aime à côtoyer la rive  
D'un riant & clair ruisseau ;  
De son onde fugitive ,  
Je contemple le tableau.  
C'est l'image de la vie :  
Ainsi s'écoulent nos jours :  
Mais qu'ils sont dignes d'envie ,  
Quand rien n'en trouble le cours !

Ces ondes, cette verdure ,  
L'azur éclatant des Cieux ,  
Tout ici dans la Nature  
Charme mon cœur & mes yeux.  
Est-ce au sein de la mollesse  
Qu'on goûte les vrais plaisirs ?  
Non : elle irrite sans cesse,  
Sans contenter nos desirs.

Tel qu'échappé de sa cage ,  
L'Oiseau soudain fend les airs,  
Et libre , au premier bocage ,  
Forme les plus doux concerts ;  
Ainsi, Maître de moi-même,  
Je sens tout, avec transport,

Et

Et fais mon bonheur suprême  
D'être arbitre de mon sort.

Le matin, dès que l'Aurore  
Annonce le Dieu du Jour,  
Ainsi que *Zéphire à Flore*,  
Je fais constamment la cour ;  
Sitôt qu'au sein d'*Amphitrite*,  
S'est couché le blond *Phébus*,  
Je me renferme, au plus vite,  
Dans le temple de *Bacchus*.

Travaillés de la manie  
De rendre leurs noms fameux,  
Que d'hommes passent leur vie,  
Sans jamais vivre pour eux !  
D'une vaine renommée,  
Le Sage n'est point épris ;  
Il sçait qu'un peu de fumée  
S'achete trop à ce prix.

La Jalousie & la Haine,  
Par des attentats nouveaux,  
Des sources de l'hipocrène  
Ont empoisonné les eaux.  
Quelle fureur au Parnasse,  
Trouble les fils d'*Apollon* !  
Ils ont au Dieu de la Thrace ;  
Livré le sacré vallon.

G

170 **MERCURE DE FRANCE.**

Ceux qui, d'un pareil délire,  
Font éclater les transports,  
En voulant toucher la lyre,  
En détruisent les accords.  
Rien n'avilit davantage  
L'esprit ainsi que le cœur,  
Qu'un lâche & coupable usage  
Du talent le plus flatteur.

Je me soustrais sans me plaindre  
Aux cabales, aux noirceurs,  
Qui de tout tems ont fait craindre  
Le commerce des neuf Sœurs.  
Oui, de la simple Fauvette,  
Les chants me semblent plus doux;  
Et lorsque je les répète,  
Je ne fais point de jaloux.

Rien ne trouble ici les charmes  
Du bonheur que je ressens;  
On se livre sans allarmes,  
A des plaisirs innocens.  
C'est trop peu qu'on les varie  
Pour amuser son loisir:  
Il faut qu'ensemble on marie  
La Sagesse & le Plaisir.

*1 Mai 1761.*

---

---

*LETTRE à l'Auteur du MERCURE.* \*

**S**I vous connaissez, Monsieur, quelle douceur, c'est pour un cœur touché par le plus grand bienfait d'en témoigner sa reconnaissance, vous m'accorderez le moyen (le seul que je connaisse!) d'exposer au grand jour, & surtout à l'Auteur chéri que je chante si mal & que j'aime si bien, les sentimens de respect & d'admiration dont je suis pénétrée. Insérez au plutôt, Monsieur, ces vers dans votre Livre, dans le premier s'il est possible. Je le desiré ardemment, moins en Auteur vain de son ouvrage, qu'en jeune fille qui met tout son bonheur, dans le public avec d'un amour tendre, désintéressé, & qui n'a point d'exemple. J'ai l'honneur d'être &c.

---

---

## S T A N C E S,

*A M. DE VOLTAIRE.*

**Q**UAND je lis d'*Arquet* les pompeuses merveilles,  
De ses chants immortels, noble fruit de ses veilles,

\* Je souhaite que cette Lettre fasse à M. de *Voltaire* & au Public autant de plaisir qu'elle m'en a fait à moi-même.

C ij

## 51 MERCURE DE FRANCE.

La touchante douceur , la sublime beauté ,  
Mon cœur est attendri , mon esprit enchanté.

Qu'une amère critique , une vaine ignorance ,  
Réprovent dans ses vers quelque heureuse licence ;  
D'*Edipe* ensanglanté , les accens douloureux ;  
De la tendre *Zaire* , & le doute & les feux ;  
La *Hentriade* en main , à chaque vers j'oublie  
Les affreux siflemens des serpens de l'Envie.

Dans un jardin fleuri , sous un myrthe amoureux ,  
Je découvre un grand Prince , un Héros généreux ,  
Qui cédant à l'amour une indigne victoire ,  
Oublie en ce moment son Dieu , son nom , sa  
    gloire.

*Gabrielle* à ses pieds , enchaîne ce Héros.  
Etendu dans ses bras , dans un lâche repos ,  
Il ne se souvient plus de son ami fidèle ,  
Des ligueurs furieux ... il aime *Gabrielle*.  
Sur son sein , dans ses yeux , il trouve des plaisirs  
Sans cesse renaissans , ainsi que ses desirs.

La voix de l'amitié sera-t-elle entendue ?  
*Mornay* , fidèle ami , se présente à sa vue ,  
Fait parler la Sagesse , écarte les Amours.  
» Dans de honteux plaisirs languirez-vous toujours !  
Non , je pars , dit le Prince , interrompant le Sage.  
» Hé bien ! qu'attendez-vous ? ... montrez votre  
    » courage . . . .

Ah! *Mornay* n'aimait pas! pouvait-il concevoir  
Le malheur des amans, qui cessent de se voir?

Je le sens mieux que lui. Dans mon âme attendrie,  
Je partage les pleurs d'une amante sans vie;  
Dans les bras de l'amour tremblante, sans couleur.  
A ses déchiremens, je reconnais mon cœur.

Dieux! quel touchant tableau se présente à ma vue!  
Après d'un noir cercueil, l'œil en pleurs, l'âme  
émue,

*Méropé*, aux Dieux vengeurs, fait entendre ces  
cris;

Punissez *Poliphonte*, & rendez-moi mon fils!

Que tu fais bien, *Voltaire*, avec une main sûre,  
Toucher, frapper le cœur, & peindre la Nature!  
Et pourrai-je nombrer les chefs d'œuvres divers  
Dont ta plume immortelle enrichit l'Univers?

*Brutus*, *César*, *Titus*, revivent pour nous plaire:  
Tout renaît, tout s'anime à la voix de *Voltaire*.

C'est un talent divin, dont les heureux efforts,  
Enchantent les vivans, & font parler les morts.

Quand aux bords fortunés de l'Amérique plage,  
Dans le cœur innocent d'une jeune Sauvage,  
Il me peint des vertus les naïves beautés;  
De l'Espagnol hautain, les cruels préjugés;  
Sur ses Dieux abbattus, le Méridien en larmes,  
Pour sa femme & ses fils exprimant ses allarmes;



## 34 MERCURE DE FRANCE.

Je pleure, avec *Alzire* un funeste revers ,  
Son trône renversé , son amant dans les fers.

Victime , qu'attendait la Nature offensée ,  
Par la main de son fils , *Sémitamis* blessée ;  
Vient offrir , en mourant , cette utile leçon ,  
Que pour les grands forfaits , il n'est point de pardon.

Plus grand que ses héros , il relève leur gloire ;  
De *Charles* , de *Louis* , enfans de la victoire ,  
Il m'apprend les vertus , les revers , les projets ,  
Leur triomphe arrosé du sang de leurs Sujets.  
Historien brillant , Philosophe , Poète ,  
De la Nature , en tout , agréable interprète ,  
Il a tous les talens , il fait plaire , attendrir.  
On dirait qu'à ses vœux , toujours prompt à s'offrir ,

*Vénus* en souriant , l'orne de sa ceinture ;  
Que l'Amour à ses vers assigne la mesure ;  
Que les grâces sans cesse en inspirent l'Auteur ;  
Et qu'*Apollon* en lui , reconnaît un vainqueur.

### E N V O I.

Je consacre ces vers au seul Mortel que j'aime ,  
Au Père des Talens , à *Voltaire* , à lui-même.  
Mais de si faibles vers par lui seront-ils lus ?  
Je le crains , je l'espère , & n'ose rien de plus.  
Quelle gloire pour eux , s'il pardonne à mon zèle  
*Un portrait réservé pour le pinceau d'Apelle ! \**

\* *Boileau , Discours au Roi.*

Eh ! qu'importe à ces Dieux qui régissent le Ciel ;  
 De quel lieu vient l'encens qui fume à leur autel ?  
 On peut les adorer sans être téméraire ;  
 Notre hommage est reçu, dès-lors qu'il est sincère :  
 Ils ne sont point par nous plus grands, ni plus  
 heureux ;  
 Ils sont tout par eux seuls : que pouvons - nous  
 pour eux ?

Par Mlle \*\*\*\*\* de la Rochelle.

**L** E mot de la première Enigme du  
 Mercure de Mai , est , *Tonsure*. Celui de  
 la seconde , est , *les Elémens*. Celui de la  
 troisième , est , *Vinaigre*. Le mot du pre-  
 mier Logogryphe , est , *Esté*. Celui du se-  
 cond , est , *Portail* , dans lequel on trou-  
 ve *Pó* , *port* , *ail* , *Lia* , *trop*.

## E N I G M E.

**J** e sers également le Bourgeois & le Prince :  
 Plus ou moins richement je suis alors vêtu :  
 Je suis moins bien dans la Province :  
 Au Village , malgré le froid , je suis tout nu.  
 Pour mon Maître j'ai tant de zèle ,  
 Que souvent je me trouve à ses derniers soupirs ;

## 36 MERCURE DE FRANCE

Souvent aussi, de la femme infidelle,  
Je fers également les vœux & les desirs.  
Voilà, me dira-t-on, d'abominables trames!  
Pourquoi dans moi souvent renfermé-je deux âmes  
Dont les rapports, les vœux, les goûts, sont dif-  
férens?

Oui, deux âmes, Lecteur; huit pieds, deux corps,  
trois têtes:

Je ne suis pourtant, pas un Monstre assurément;  
Mais de cette union viennent souvent des Bêtes,  
Qui peut-être sans moi seroient dans le néant.  
Souvent tout disparoit; je reste un corps sans âme:  
Quelquefois j'ai dans moi l'âme d'un Conquérant;  
D'un Moine quelquefois, d'un Gueux, d'un fai-  
néant;

Je n'ai souvent que celle d'une femme;  
Tu vois bien que je suis sujet au changement;

---

### A U T R E.

**N**ous sommes cinq, que le service  
Exerce du matin au soir;  
Et l'infatigable caprice  
Nous employe au blanc comme au noir.  
Celle qui parmi nous tient la première place,  
Fit connoître en tous temps les Arts dans l'Univers.  
La cadette, au bas du Parnasse,  
Se fatigue à faire des Vers,

Auxquels elle a donné naissance.

La troisième, en formant les lys,

Donna des armes à la France.

Jusques-là c'étoit bien ; pourquoi fit-elle pis ?

L'office de la quatrième

Est de créer force bons mots.

Enfin, celui de la cinquième

Est de mener au but les Sages & les Sots.

Par M. GOUDEMETS.

## LOGOGYPHE.

L E C T E U R, si tu veux me connoître,

Huit pieds composent tout mon être.

Si tu les prends comme ils frappent les yeux,

Je suis un Sujet merveilleux ;

Souvent je ne fais rien, c'est même l'ordinaire ;

Je n'en suis pas moins nécessaire,

On me recherche, & tous les jours,

Les plus savans invoquent mon secours,

Soit en public, soit dans la solitude ;

Je règle en tout temps leur étude.

Présentement, si tu veux t'amuser

A me couper, à me décomposer ;

Que d'objets différens vont s'offrir à ta vue !

On ne voit point sans moi de brillante avenue ;

J'étois jadis l'ornement d'Apollon ;

C. v.

## 58 MERCURE DE FRANCE.

Mes cris sont à Montmartre en réputation ;  
Je fus de la douleur en tout temps le contraire ;  
Je prête au voyageur une ombre salutaire ;  
L'homme a besoin de moi ; mais si je suis trop fort,  
Souvent je lui cause la mort.  
Lecteur, en est-ce assez ? Quoi, ton esprit balance ?  
Vole au Palais. C'est là qu'au milieu des clameurs  
De la Chicane & des Plaideurs,  
J'étaie ma magnificence.

---

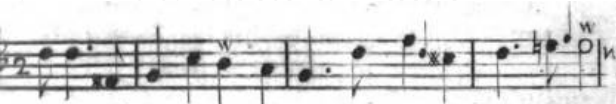
### A U T R E.

**B**ELLE Eglé, si des lieux  
La jalouse distance  
A fait chanceler ta confiance,  
Elle n'a point éteint mes feux :  
Un sentiment tendre & sincère  
Va te le découvrir.  
Six lettres font tout le mystère ;  
Daignes les parcourir.  
Je t'offre d'abord ce présage  
De bonne humeur & de gaieté,  
Qui s'annonce sur tout visage,  
Et qu'on admire davantage,  
En ce qu'il n'est pas emprunté.  
Plus, un animal redoutable  
Qui détrouffe au mieux les passans.  
Un mot de ta bouche adorable

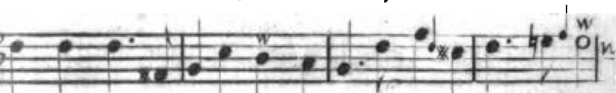
THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS.

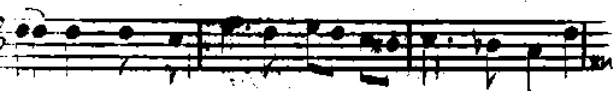
## Chanson morale.



Ami, tel est notre destin: Tout passe dans la vi



e. Quand je quittai le Dieu du vin, je brulai pour Silvi



e. Les Muses même, trop souvent Ont reçu



mon hommage, je les redoute mainte



nant; Mais, en suis-je plus sage?

écrite par M<sup>e</sup> Charpentier.

arrangée par Tournelle.

Que tu m'as promis , que j'attends. . .  
 Je t'offre encor de la musique ;  
 Et pour finir , une liqueur ;  
 Et l'épithète de mon cœur.  
 Il est sans tache , je m'en pique.

*DALETTE.*

*CHANSON MORALE.*

AIR , & Paroles de M. D. L. P.

**A**MI , tel est notre destin ;  
 Tout passe , dans la vie !  
 Quand je quittai le Dieu du vin ,  
 Je brûlai pour Sylvie.  
 Les Muses mêmes , trop souvent ,  
 Ont reçu mon hommage.  
 Je les redoute maintenant :  
 Mais en suis-je plus sage ?



Tu te trompes , si tu le crois ;  
 Et la Sageste austère ,  
 Vainement , fait parler des droits  
 Que le Desir fait taire.  
 Le cœur est fait pour le Plaisir ;  
 Il est jeune , à tout âge.  
 Interdisez-lui le Desir :  
 Quel sera son usage ?

C vj



60 MERCURE DE FRANCE.

Ésprit de succès & d'honneurs,  
Séduisante manie,  
Phosphores brillants, mais trompeurs,  
Laissez en paix ma vie !  
Contre vous, je combats en vain,  
Quand la gloire vous guide....  
Mais plus l'esprit se trouve plein,  
Et plus le cœur est vuide.



Froid & redoutable poison  
D'un cœur tendre & sensible;  
Tyran, qu'on appelle Raison,  
Que ton joug est pénible !  
Lorsque sous la loi des desirs  
Je bénissois mes chaînes ;  
Je ne comptois que mes plaisirs :  
Tu calcules mes peines.



Grands Dieux ! que n'ai-je point tenté,  
Pour terminer la guerre  
Qui toujours à la Volupté  
Rend le Devoir contraire ?...  
Triste épreuve pour toi, Raison !  
Pour moi chute fatale !...  
J'oubliois tout, jusqu'à ton nom,  
Aux pieds de ta rivale.

## A R T I C L E I I.

## NOUVELLES LITTEIRALES.

*HISTOIRE générale des Conjurations, Conspirations, & révolutions célèbres tant anciennes que modernes : Tomes IX. & X. Par M. DESORMEAUX.*

## E X T R A I T.

O N a rendu compte dans le temps, des premiers volumes de cet Ouvrage intéressant. Son Auteur étoit M. *Duport du Tertre*, qu'une mort prématurée nous enleva au mois d'Avril 1759. M. *Desormeaux*, son continuateur, fait ici les preuves de beaucoup de goût & de talens. Les deux volumes dont je vais rendre compte, contiennent les révolutions des Indes; il nous en promet deux autres qui traiteront des révolutions & conspirations échappées à M. *du Tertre*. Avant que d'entrer dans l'histoire des Indes, M. *Desormeaux* fait la description de ce vaste Pays. Deux Fleuves l'arrosent, l'Indus & le Gan-

## 62 MERCURE DE FRANCE.

ge ; le dernier l'un des plus considérables de l'Univers est pour les Indiens un objet de vénération & de culte : ils croient en s'y baignant se purifier non-seulement des souillures du corps , mais aussi de celles de l'âme. Il y a lieu de présumer que l'*Indostan* fut d'abord habité par des Colonies Egyptiennes. La religion , les mœurs & les coutumes des premiers Indiens étoient à-peu-près les mêmes que ceux des anciens habitans de l'Egypte. La Métemp-sycoïse , que *Pythagore* puisa en Egypte , fait encore un des principaux articles de leur croyance. Les fruits de la terre & l'eau furent longtems les seuls alimens des Indiens ; de longues robes blanches , leurs vêtemens ; & les plus grandes vertus , leur appanage : le crime le plus grave aux Indes , contre le droit des gens étoit de troubler les laboureurs dans leurs travaux : même au milieu des horreurs de la guerre , ils étoient respectés, & » il n'é-  
» toit pas rare de voir , dans une même  
» plaine, d'un côté deux armées combattre  
» avec acharnement à leur destruction mu-  
» tuelle , & de l'autre des hommes pai-  
» sibles , occupés sans crainte à pourvoir  
» aux premiers besoins de leurs sembla-  
» bles.

Ce qu'on appelle proprement l'*Indos-*

ran étoit divisé en cent dix-huit Royau-  
 mes, dont quelques-uns ont subsisté long-  
 tems. Les Indiens vivoient dans la reli-  
 gion des Egyptiens leurs Ayeux ; un Lé-  
 gislateur nommé *Brama* voulut la réfor-  
 mer, & sans la proscrire entièrement, pu-  
 blia la sienne avec un succès merveilleux.  
 Il adoptoit la Métempsychose, & préten-  
 doit que l'âme ne cessoit de voltiger de  
 corps en corps, jusqu'à ce qu'elle eût passé  
 dans celui d'un bramine. où elle acquéroit  
 un degré de pureté qui la rendoit digne  
 d'aller jouir dans le sein de la Divinité,  
 d'une félicité éternelle. Il formoit quatre  
 classes de personnes à qui il prescrivoit  
 des devoirs de religion, qui s'accordoient  
 avec ceux de leur état ; la première Classe  
 étoit celle des Bramines ou Ministres de  
 son culte, la seconde des guerriers, la  
 troisième des Banianes, ou marchands,  
 & la quatrième des artisans : *Brama* avoit  
 modéré l'austérité de ses loix envers ceux-  
 ci, selon leur genre de travail. Ces derniers  
 à qui il avoit tout permis, étoient les plus  
 méprisés.

Les Indiens dégénérent bientôt de leur  
 première simplicité ; les étrangers que leurs  
 richesses attiroient, y apportèrent de tou-  
 tes parts le luxe, les Arts, & les vices.  
 Ces mêmes richesses tentèrent l'avarice

#### 64 MERCURE DE FRANCE.

» de ces fortunés brigands; que le Peuple  
 » stupide honore du nom de héros & de  
 » grands hommes. *Bacchus*, *Sémiramis*,  
 » *Sésostris*, *Darius* fils d'*Histaspé* entré-  
 » rent en différens endroits dans les Indes  
 » & y portèrent le fer & le feu; ils par-  
 » coururent en vainqueurs & en conqué-  
 » rans ces vastes régions; mais leurs con-  
 » quêtes ne furent point durables; & à  
 » peine se souvient-on de l'expédition  
 » de ces oppresseurs de l'humanité. » *Alexandre le Grand* vint ensuite; tout le mon-  
 » de fait comme il agit avec *Porus*, l'un des  
 » plus puissans Princes des Indes; & com-  
 » ment, par sa générosité; la suite hérédi-  
 » taire de leurs Rois n'a point été inter-  
 » rompue. Depuis *Alexandre* jusqu'à *Gengis-Kan* les Indiens jouissent d'une paix  
 » profonde, ou au moins leur tranquillité  
 » ne fut point troublée par des invasions  
 » étrangères. *Gengis-Kan*, né dans la gran-  
 » de Tartarie, à force d'audace & de génie,  
 » scut se former un puissant parti d'avantu-  
 » riers, avec lequel il conquit peu-à-peu  
 » presque toute la grande Tartarie, & s'en  
 » fit proclamer *Kan* ou *Empereur*. Se voyant  
 » à la tête de huit cent mille hommes, dont  
 » l'avoit scû faire de bons soldats, il forma  
 » l'audacieux projet d'asservir l'Univers: il  
 » marcha vers la presqu'île en deça du Cas-

ge, en fit une vaste solitude; de là il entra dans la Chine; dont il désola & conquit la meilleure partie: à son retour, il fit subir le même sort aux Indes & ensuite à la Perse; enfin il soumit à son Empire l'Asie presque entière. La mort surprit *Gengis*, & il n'avoit pas rempli la moitié de ses projets. Les dernières paroles, qu'il proféra en expirant, furent un ordre à ses enfans d'achever la conquête de l'Univers. ils étoient au nombre de trois, & se mirent en devoir d'accomplir les dernières volontés de leur père: ils réduisirent entièrement l'Asie qu'ils divisèrent en trois Royaumes. Ils ne conservèrent pas longtemps leurs conquêtes, & amollis par les délices ils n'eurent pas la force de les défendre. Les Indiens ne furent pas les derniers à secouer le joug; mais à peine étoient ils délivrés de la domination de ces barbares, que des Marchands Arabes, ayant formé une petite armée, se rendirent en peu de temps maîtres de la plus grande partie de l'*Indostan*. Ces étrangers, à qui les vaincus donnèrent le nom de *Patans*, y apportèrent le Mahométisme & y fondèrent un Empire puissant dont la Capitale fut *Dehly* sur la rivière de *Gemna*.

Les Indes ne tardèrent point à éprouver